

Laval théologique et philosophique



Salah STÉTIÉ, *Fils de la parole. Un poète d'Islam en Occident, Entretiens avec Gwendoline Jarczyk*. Paris, Éditions Albin Michel (coll. « Spiritualités »), 2004, 259 p.

Yves Laberge

Volume 64, Number 2, 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/019524ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/019524ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laberge, Y. (2008). Review of [Salah STÉTIÉ, *Fils de la parole. Un poète d'Islam en Occident, Entretiens avec Gwendoline Jarczyk*. Paris, Éditions Albin Michel (coll. « Spiritualités »), 2004, 259 p.] *Laval théologique et philosophique*, 64(2), 567–568. <https://doi.org/10.7202/019524ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

gie catholique du XIX^e siècle succomba trop rapidement à la répression conservatrice » (p. 64), et dans le paysage de la théologie catholique dominée par la néo-scholastique, il n'y avait plus de place pour Drey et pour l'École de Tübingen, « mis au ban de façon tacite et livrés globalement à la *damnatio memoriae*, à l'exception de Möhler » (p. 65). Ce n'est qu'au cours du deuxième tiers du XX^e siècle, en France et en Allemagne, chez les historiens de la théologie et les théologiens du renouveau, qu'on réhabilita celui qui était considéré à son époque, dominée par la science et la théologie protestante, « comme l'esprit le plus avancé, le plus capable et le plus solide parmi les théologiens catholiques en Allemagne » (p. 63). Cet esprit, qui avait « haussé [la théologie catholique en Allemagne] au niveau de la philosophie et de la science protestantes » (p. 64) et qui s'était attaché à penser la théologie dans un dialogue avec la pensée moderne et les grands esprits de son temps (p. 64 et 70), dépassant par le fait même une théologie-perroquet et réclamant « pour le théologien un espace de liberté pour penser » (p. 66), et pour « penser par soi-même » (comme le rappelle la contribution du cardinal Kasper), devait être ostracisé et voué à l'oubli. La mémoire de celui qui voulait être, comme théologien « docteur de son Église » et non libre penseur, mais pour cela « équiper véritablement la théologie en vue des besoins et des défis des temps nouveaux » (p. 71) et des défis intellectuels des temps modernes, devait être rapidement éclipsée après être montée de manière fulgurante au firmament.

L'édition critique de la *Brève introduction à l'étude de la théologie* de Drey, réalisée par Max Seckler, précédée d'une introduction consistante à son auteur, à son œuvre et à la *Brève introduction*, est tout à fait bienvenue de la part de ceux qui s'intéressent à l'histoire de la théologie et à ses renouveaux à partir du XIX^e siècle. Il est heureux que cet ouvrage, déjà disponible en allemand, en anglais et en italien, ait été traduit en français et présenté dans la collection « Patrimoines » et sa série « Christianisme ». L'édition de Max Seckler, sans doute le meilleur spécialiste de la question, est précédée d'intéressantes contributions d'anciens professeurs de Tübingen, l'une du cardinal Ratzinger et de deux autres du cardinal Kasper. Le premier retient que Drey, à un moment tourmenté de l'histoire des idées, a eu « le courage d'affronter la totalité » ou la « capacité de ne pas perdre des yeux le tout et, à partir de ce tout, d'assigner aux différentes disciplines la signification spécifique qui est la leur » (p. 15), tâche qui lui semble encore nécessaire au moment où « la théologie se présente aujourd'hui de façon fragmentée ». Quant au cardinal Kasper, comme le fait aussi M^{gr} Joseph Doré dans sa postface, il met en lumière le caractère contemporain de cette théologie (en ce sens qu'elle a abordé les problèmes de son temps et qu'elle était en dialogue avec les grands esprits de son époque), son caractère scientifique et son caractère ecclésial.

Bref, un ouvrage important pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la théologie.

Gilles ROUTHIER
Université Laval, Québec

Salah STÉTIÉ, **Fils de la parole. Un poète d'Islam en Occident, Entretiens avec Gwendoline Jarczyk**. Paris, Éditions Albin Michel (coll. « Spiritualités »), 2004, 259 p.

À la fois critique d'art, écrivain prolifique (en moyenne deux ouvrages par an depuis quelque temps), diplomate, poète et par ailleurs biographe de Mahomet, Salah Stétié a construit son œuvre à partir de sources philosophiques, religieuses et littéraires, ce qui lui permet de faire référence, dans ses conversations avec Gwendoline Jarczyk, à certains de ses auteurs de prédilection, comme Hegel, Novalis, mais aussi Gabriel Bounoure (p. 69). D'origine libanaise (il est né à Beyrouth en 1929) et profondément francophile, Salah Stétié explique dans un entretien central sa difficile quête identitaire, pour ensuite se définir — provisoirement — comme appartenant au type « Méditerranéen »,

dont la vertu principale serait la « gourmandise » de l'autre, le goût d'aller vers l'autre (p. 108). Lorsqu'il aborde des thèmes mystiques pour parler de ravissement, Salah Stétié cite volontiers François d'Assise, Pascal, Kierkegaard et Ibn Arabi (p. 40). Ses pages sur la littérature restent ici les plus intéressantes ; celles sur la politique et les conflits religieux paraissent nettement plus faibles.

Les propos de Salah Stétié appellent souvent au mythe comme illustration d'une idée prosaïque, et réaffirment la présence de la littérature universelle pour comprendre les époques : Goethe, Apollinaire, Proust, Joyce, Victor Hugo (p. 160). Ce faisant, il opère constamment une synthèse entre la littérature, la spiritualité, la philosophie, ce qui fait la force de plusieurs passages de ce livre resté méconnu au Canada.

Yves LABERGE
Québec

Paul VALADIER, **Maritain à contre-temps. Pour une démocratie vivante**. Paris, Desclée de Brouwer, 2007, 140 p.

Dans ce beau livre très dense et bien documenté, Paul Valadier entreprend de réhabiliter la pensée politique de Jacques Maritain qui a, selon lui, magnifiquement contribué à la rénovation de l'Église en approfondissant la notion de démocratie, en établissant le bien-fondé des Droits de l'homme et en articulant de façon nouvelle les rapports entre l'Église et l'État. *Maritain à contre-temps* est de l'aveu de son auteur une apologie. Paul Valadier trouve injuste en effet le silence dont cette pensée politique est l'objet alors même qu'on s'efforce de mettre en honneur les grands noms du passé qui ont façonné la société contemporaine. Peut-être faut-il expliquer cette indifférence, surtout en France, par le caractère à contre-courant de la recherche maritainienne d'une voie intermédiaire entre la théocratie médiévale qui se subordonne le politique et le laïcisme exacerbé actuel qui voudrait éliminer le sacré. Pour Maritain, la démocratie qui a des racines religieuses — pensons aux Puritains qui l'ont implantée aux États-Unis — n'est, malgré son incontestable actualité, légitime et vivante qu'à condition d'être traversée par une inspiration évangélique. Henri Bergson ne soutient-il pas, dans *Les deux sources de la morale et de la religion*, que la démocratie, dans la mesure où elle incarne le troisième terme de la devise républicaine, la fraternité, est d'essence évangélique et qu'elle a « pour moteur l'amour » ? Se situant dans le sillage de cette déclaration, Maritain n'hésite pas à affirmer que le nom de démocratie « n'est pas autre chose que le nom profane de l'idéal de chrétienté » (*À travers la victoire*, 6 juin 1944). La voie moyenne excluant toute intervention autoritaire de l'Église, l'inspiration évangélique en démocratie ne peut venir que des citoyens croyants qui participent aux choix des dirigeants, aux débats sur les lois et aux décisions politiques majeures : « Ni l'Église comme telle, ni la spéculation théologique comme telle n'ont été sources fécondantes, mais l'inspiration évangélique et ce qui se joue au niveau de la conscience profane, non point donc par le jeu des institutions ecclésiales [...], mais par un travail du message évangélique dans et sur les consciences » (p. 120). Si l'inspiration évangélique peut animer les milieux les plus divers, il n'en est pas moins vrai que le laïc chrétien a une responsabilité spécifique comme le proclame la constitution *Gaudium et Spes*, « inconcevable, précise Paul Valadier, sans l'influence des idées maritainiennes » (p. 121).

Pour contrer l'objection qui opposait les Droits de l'homme aux droits de Dieu, Maritain les rattache à la loi naturelle qui est inscrite par Dieu dans le cœur de tout homme. La loi naturelle révèle la nature de l'homme et tout ce qui est nécessaire à son épanouissement. Passer des obligations naturelles aux Droits de l'homme, dont plusieurs sont consentionnels, est un tour de force théorique qu'il faut porter au crédit du philosophe. De plus, pour faire échec aux diverses formes de